

RENCONTRE AVEC POTTEAU

La société belge Potteau, située près de Courtrai, œuvre dans les domaines du parachèvement et de l'aménagement d'intérieur de bâtiments (laboratoires, musées...). Son expertise combinée en métallurgie et en boiserie explique la renommée nationale et internationale de la firme familiale. Bram Clinckemaillie, administrateur chez Potteau, répond aux questions d'Emmanuelle Druart.



Quel est le rôle de la firme Potteau dans le projet du Musée L ?

Notre société a remporté le marché public européen de fabrication et d'installation du mobilier scénographique et des dispositifs graphiques pour le Musée L. Notre travail est de traduire dans des plans techniques réalistes et dans des matériaux adéquats les concepts dessinés par les architectes scénographes. Notre attention se porte sur la faisabilité des mobiliers et ce jusqu'au moindre détail qui influence le résultat final.

Quelles sont les précautions à prendre pour un projet tel que celui du Musée L ?

La firme Potteau a pris soin de mettre en place les bonnes personnes aux bonnes places. Des équipes qui allient expertise et savoir-faire : ingénieurs, dessinateurs, ouvriers/artisans de métiers en menuiserie, métallurgie et verrerie, équipes de montage dirigés par un chef de projet. Un soin particulier est accordé aux échanges et à la bonne compréhension mutuelle des collaborateurs pour ne pas devoir refabriquer certains mobiliers. Dans le

projet du Musée L, les partenaires sont très nombreux et Potteau veille à garder une certaine flexibilité pour garantir ses engagements au niveau des livrables et des délais qui ont été communiqués.

Quelle est votre « marque de fabrique » ?

Tradition familiale et innovation technique. Trois générations travaillent ensemble sur le site de la société à Heule. Mon grand-père s'entretient chaque soir avec les responsables d'atelier pour voir ensemble l'avancement des chantiers, les éléments qui freinent, la nécessité d'un renfort... Ces échanges, qui ont lieu dans un contexte informel, apportent une dimension humaine très chère aux valeurs de la société. Cela s'applique aussi à la gestion de l'ensemble du personnel de la firme.

La société Potteau est en plein essor dans le domaine de l'aménagement des musées...

En effet, nous sommes en pleine croissance sur les marchés d'aménagements muséaux et d'expositions temporaires. Le mémorial et le musée de la caserne Dossin à Malines (2012-2015), le *Train World* à

Schaerbeek (2014-2016), le Centre Keramis à la Louvière (2014-2015) ou le Musée royal de l'Afrique centrale (2015-2018) comptent parmi les sites culturels qui ont bénéficié de l'expertise de la société Potteau. Selon les cas, les réalisations ont concerné les mobiliers scénographiques, le soclage, le graphisme, l'éclairage ou encore le multimédia.

Si vous deviez épingler quelques points positifs et d'autres plus sensibles du projet du Musée L ?

Commençons par l'élément le plus délicat de ce projet. Le nombre élevé de partenaires avec leur logique, leur planning, leurs attentes... ce qui rend le chantier d'autant plus complexe. Chaque projet a ses difficultés, son lot de surprises et c'est inévitable. Quant aux éléments positifs, je citerais le bâtiment et la réussite de sa rénovation par l'entreprise Tradeco avec qui la société Potteau a déjà travaillé. Mais aussi le résultat du traitement spécifique de l'acier noirci, choix souhaité et défendu par les scénographes. Enfin, la diversité des collections du Musée L qui seront présentées dans des écrans de vitrines et sur des socles faits sur mesure en fonction de leurs spécificités.

(ED)

Anne Querinjean et Bram Clinckemaillie devant le Musée L



LE PAYS D'EN HAUT

L'arrivée des premiers habitants

Le Musée, habitant du centre-ville de Louvain-la-Neuve jusqu'à ce jour, déménage progressivement vers le « Pays d'en haut »... celui du haut du quartier du Biéreau, celui du haut de la rue des Wallons, celui des hautes Sciences exactes...

Il est apparu, dès lors, important d'aller à la découverte des premiers habitants de ce pays.

En dehors de l'équipe du musée qui s'y installe progressivement, le musée compte un premier

habitant immortel depuis le 23 février 2017 : une céramique de Max van der Linden, œuvre de 12m de long, et qui porte le nom de *Maisons de mes amis*. On découvrira, ci-après, la genèse de cette œuvre et de son céramiste avec André Terlinden, neveu de l'artiste.

Mais à partir de début mai, il y a une autre habitante, en la personne de la future libraire du Musée L... Portrait de Fabienne Rynik à suivre.

Rencontre avec Fabienne Rynik

La passion du livre ou l'histoire d'une passion

Les mots qu'on lira ci-dessous, ce sont peut-être les premiers mots d'un livre que Fabienne Rynik écrira un jour, pourquoi pas, sur sa carrière de « libraire-passionnée »... lorsque la librairie du Musée L sera devenue le lieu où la culture se raconte dans tous ses états.

L'histoire de Fabienne Rynik, c'est l'histoire d'un crayon, celui d'architecte, sa formation originelle, celui de communicante, sa deuxième formation en Relations publiques à l'UCL, celui qui a imaginé et géré un projet de maison d'édition, celui qui a dessiné une boutique « Livre et Art » qui a pignon culturel sur la Grand-Place à Louvain-la-Neuve, celui de l'enseignante à Liège dans le cadre d'une formation en librairie, celui d'un projet de vie car **Fabienne Rynik est habitée par des convictions fortes.**

Pour elle, la librairie du futur est celle de la flânerie, loin de toute chevauchée commerciale en « amazon ».

Une librairie avec une identité forte où le libraire est à l'écoute de son client, le connaît et le conseille.

Son crayon, pour le Musée L, a tracé les contours d'un espace convivial et de qualité. Il décline une librairie, un café de saveurs et de petite restauration et une boutique avec des cadeaux artistiques, le tout à vocation culturelle, tant pour les visiteurs du Musée que pour les personnes qui fréquentent le haut de la ville : habitants, membres de l'UCL, étudiants...

Animé par l'esprit d'une équipe aux compétences variées, cet espace vivra, bien évidemment, en symbiose parfaite avec le Musée et ses actualités : on y lira ce que le musée exposera !

Cet espace sera aussi un lieu d'accueil pour un atelier consacré au développement de la créativité : croquis libre, dessin libre...

Fabienne Rynik ne devra pas interroger son crayon pour imaginer encore d'autres projets au sein du Musée L ; **sa mine est inépuisable** et laisse apercevoir des minerais d'art. (PTy)



Le projet de la boutique du Musée L est porté par Frédérique Scarnière, Alexandra Herchaft, Fabienne Rynik et Valentine De Cordier. (de gauche à droite).
Plus d'info sur www.livre-et-art.be ou sur Facebook

TERRES FERTILES

Rencontre avec André Terlinden neveu du céramiste Max van der Linden

Homme qui a façonné la terre dès sa petite enfance ainsi que durant toute sa vie et qui est retourné à la terre en 1999, Max van der Linden, céramiste, a tracé des labours si profonds qu'ils germent encore aujourd'hui au travers de son œuvre bien sûr, mais aussi de terres fertiles qu'il a toujours eu le souci d'ensemencer, dans son village de Beauvechain, notamment.

L'ASBL « Max van der Linden » dont André Terlinden assure la présidence a été créée avec un triple objectif : la préservation de l'œuvre mais aussi sa promotion et l'animation autour de celle-ci. Aujourd'hui, toutes les œuvres ont quitté la ferme natale d'Agbiermont et sont accrochées, pour la plupart, dans une salle dédiée de la commune de Beauvechain et dans l'église de Tourinnes-la-Grosse.

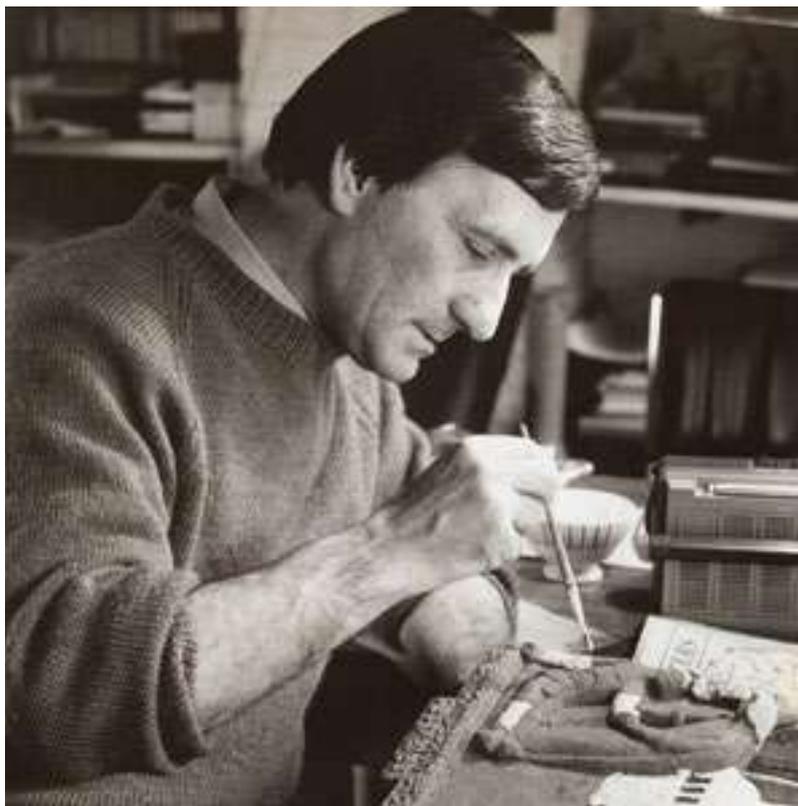
En ce qui concerne la céramique *Maisons de mes amis* qui est une fresque de 12 m de long, elle vient d'être installée dans le Musée L.

Cette fresque de l'amitié représente les maisons de différents amis artistes de Max van der Linden avec parmi eux, et sans pouvoir ici les citer tous, Paul Delvaux, Camille De Taeye, Jo Delahaut, peintres, Yves Aucquier, photographe, Michel Olyff, graphiste, Pierre Culot, céramiste ou encore Ignace Vandevivere professeur à l'UCL et premier directeur du Musée. Comme si c'était une *prémonition*, la maison d'I. Vandevivere présente l'ancien musée et en hauteur la bibliothèque des Sciences de Louvain-la-Neuve, celle-là même qui accueillera très bientôt le Musée L.

Max van der Linden avait-il *pressenti* qu'un jour son œuvre serait exposée dans le Musée de l'UCL à Louvain-la-Neuve... peut-être mais ce cheminement semble naturel quand on se souvient que certains amis artistes ont créé des œuvres qui font partie des collections du Musée L.

Autre labour profond, la volonté permanente de Max van der Linden de partager son art et d'initier

Portraits d'André Terlinden (à gauche) et de Max van der Linden au travail (droite). (Source André Terlinden)



aussi largement que possible le public dont les jeunes notamment, à la musique, au théâtre...

C'est vrai dès 1952 avec son atelier de céramique à la ferme d'Agbiermont mais aussi avec la création des « Fêtes de la Saint-Martin » à Tourinnes en 1965 et encore avec le lancement de spectacles, dès 1975, à l'église de Tourinnes-la-Grosse.

C'est vrai également à travers le premier parcours d'artistes lancé en Belgique et par sa volonté de sensibiliser le plus grand nombre à l'art contemporain. Ces fêtes et ces spectacles associaient très largement

les habitants de Tourinnes et constituaient et constituent encore aujourd'hui une fête de la culture pour tous et par tous.

Max van der Linden était un véritable **raconteur d'histoires**, sa source d'inspiration étant l'humanité, ses drames notamment, racontés au travers de situations humaines de notre temps. Max van der Linden, un homme de la terre, **un homme fertile et des terres fertiles**, un artiste qui se raconte encore aujourd'hui au travers d'œuvres et de fêtes.

(PTY)

Le montage des *Maisons de mes amis* a été réalisé par Quentin Moors du Service aux Œuvres avec l'aide d'André Terlinden.



SOUTENEZ LE MUSÉE L & FAITES UN DON

En effectuant un versement sur le compte de la Fondation Louvain (BNP Paribas Fortis) :

IBAN BE 29 2710 3664 0164

BIC GEBABEBB

Avec en communication "Don Musée L"

Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40€.

FONDATION LOUVAIN

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Province du Brabant wallon



LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers Amis,

« *Regards croisés* »... voilà une bien belle expression pour qualifier une démarche interdisciplinaire. Dans ma carrière de recherche, au sein du laboratoire de neurophysiologie de la Faculté de Médecine, j'ai été amené à défendre cet axe de pensée et d'action de décloisonnement. On le comprendra aisément : les neurosciences sont à l'interface entre les sciences naturelles et les sciences humaines, là où des points de vue historiquement différents se croisent aujourd'hui pour constituer cet objet de savoir si particulier... Les sciences naturelles puisqu'il s'agit de rendre compte des *structures* et des *mécanismes* nerveux en termes d'anatomie et de physiologie de l'organe cerveau et de ses systèmes périphériques. Les sciences humaines, puisqu'il s'agit de spécifier les *fonctions* assurées par ces mécanismes nerveux, à savoir la mémoire, le langage, la perception, l'intention, la conscience, l'émotion, etc... Et ce sont alors les concepts et les méthodes de la psychologie et de bien d'autres sciences humaines qui sont convoqués et qui, *in fine*, devront prendre en compte le sens de nos conduites humaines. On le voit clairement, le défi pour le chercheur est inédit, celui de devoir articuler dans une dynamique nouvelle des champs disciplinaires, spécifiques quant à leurs concepts et méthodes, relatifs aux structures et aux fonctions, relatifs à l'explication et à la compréhension.

Il m'a toujours semblé qu'il était impératif de développer ce type d'approche dans bien d'autres secteurs de la recherche et de l'enseignement. Bien sûr, l'interdisciplinarité ne doit pas devenir un œcuménisme mou qui affadirait le langage théorique et les méthodes propres à chacune des disciplines. Au contraire, une réelle interdisciplinarité ne se bâtit que sur des disciplines solides.

Si j'évoque cette approche des « *regards croisés*... », c'est qu'il me semble que le Musée L aura à soutenir ces mêmes défis, à la fois celui de promouvoir ses fondamentaux et ses objectifs spécifiques, sa « discipline muséale » si l'on veut, et en même temps celui de s'ouvrir au dialogue avec les instituts et les facultés de notre Alma Mater. Déjà les trois termes qui en circonscrivent l'objet « Arts, Sciences et Civilisations » appellent à ces regards croisés : il s'agit toujours de construire une démarche qui non seulement respecte mais encore promeut la *complexité* et la *globalité* tant des grandes questions qui tissent l'histoire humaine que des enjeux majeurs qui se poseront aux générations futures. Questions et enjeux qui animent en quelque sorte le champ de la transmission et de l'innovation. Je suis convaincu que de nombreuses initiatives naîtront dans ce sens au sein de cette nouvelle et audacieuse structure universitaire qu'est le Musée L. Il me suffit à cet égard d'évoquer la richesse de ces œuvres, de ces objets offerts au Musée par des collectionneurs passionnés et d'horizons si divers...

Je fais le vœu que le Musée L devienne un lieu emblématique de cette approche ouverte, un lieu de circulation des idées, des créations, un lieu d'hybridation qui osera la transgression des frontières et l'éclosion de la nouveauté.

Très bonne lecture et à tout bientôt pour l'ouverture de notre Musée L.

Marc Crommelinck

Culture & Démocratie est née de la conviction que le fait culturel et le fait politique s'alimentent mutuellement. L'association est fondée en 1993, par Bernard Focroulle et quelques artistes et des responsables d'institutions culturelles qui rédigent ensemble, en 1993, le Manifeste fondateur du collectif Culture et Démocratie / Kunst en Democratie. On y lit des affirmations, des inquiétudes et des revendications dont l'actualité ne s'est pas démentie. Les fondateurs y affirment en effet le lien entre la force de l'invention et de la sensibilité et la vitalité démocratique, ils mettent en garde contre la culture du profit et de la possession, ils plaident pour une éducation artistique et culturelle, ils s'inquiètent du réveil du racisme et de l'intolérance et appellent à un investissement public fort dans le champ de la culture et de la création.

Tout cela est encore au cœur de nos travaux dans un contexte changé et aujourd'hui, tourmenté. Notre système démocratique peine à endiguer les excès – et leurs effets – d'un capitalisme dont il est à bien des égards complice : quantification, marchandisation de tout et explosion des inégalités. Il peine tout autant à endiguer l'affaiblissement de la puissance publique et la poussée alarmante des radicalismes et des extrémismes. Le monde culturel a beaucoup changé lui aussi. La mondialisation, la marchandisation de la culture et sa numérisation ont fait muter les pratiques culturelles. Pour le meilleur et pour le pire. Si les fondateurs évoquaient la culture dans le sens de l'offre culturelle et artistique, nous l'envisageons désormais dans l'acception anthropologique plus large qu'en propose la Déclaration de Mexico¹ : **la culture comme expérience personnelle et collective, comme enracinement et ouverture,**

comme relation à soi et au monde, comme processus continu d'action et de transformation de soi et du monde. Cette conception inscrit la question culturelle dans tous les champs de la société et Culture & Démocratie inscrit sa réflexion et ses actions dans cette logique. En examinant l'état culturel de la société, nous examinons l'ensemble des fonctionnements et des dysfonctionnements préoccupants de la démocratie contemporaine.

Culture & Démocratie s'est structurée en commissions, autant d'axes de travail, d'analyses ou d'actions. Cette organisation traduit notre perspective multiple : culture et enseignement, art et santé, culture et prison, culture et travail social, droit de participer à la vie culturelle, autant d'entrées pour examiner le fonctionnement de la société et en particulier ce qui la tient ou non du côté de la démocratie. Les droits culturels ou, plus précisément, le droit de participer à la vie culturelle constitue, depuis plusieurs années et avant sa fortune actuelle, un axe transversal fort qui nous permet de réfléchir autrement, l'accès à la culture et la participation culturelle².

Culture & Démocratie est-elle une organisation de terrain ? Un peu sans doute mais pas tout à fait. Nous sommes dans un « entre-deux », celui du réseau et de la plate-forme. Nous articulons de manière empirique, recherche et action, théorie et terrain. Nous relions chercheurs et praticiens sans nous fixer d'un côté ou de l'autre. Cette posture est notre force et notre fragilité. Elle induit une légitimité délicate à construire : D'où parlons-nous ? En quoi sommes-nous fondés à nous prononcer sur la culture, la démocratie et ce qui les lie ?

¹ Unesco, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet-6 août 1982.

² Le Cahier 04 de Culture & Démocratie permet de suivre le mouvement des idées au sein de l'association. Il éclaire de manière précise l'évolution et la permanence de ses concepts fondateurs. *Culture & Démocratie : 20 ans de réflexions*, Cahier 04, Culture & Démocratie, Bruxelles, 2014.

Elle est aussi notre force : nos productions et nos actions se fondent sur une parole multiple et diverse qui émerge du terrain et des lieux où la pratique culturelle et artistique peut faire sens et lien – y en a-t-il où elle ne le fasse pas ? – et singulièrement là où se trouvent les plus fragiles ou les plus oubliés. Nous voulons, et cette résolution s'aiguise dans le contexte actuel, prendre le temps de faire entendre, là où ils sont et dans ce qu'ils expérimentent, ceux qui œuvrent dans le champ culturel et plus encore ceux dont jusqu'ici la voix est peu ou pas entendue. Nous voulons faire de ces paroles et de ces actions, plus que jamais, la matière essentielle de nos travaux et de nos publications.

Notre statut d'organisation d'éducation permanente fait de nous une structure dont la vocation principale s'incarne dans des productions écrites, la Lettre, le Journal et deux collections Les Cahiers de Culture & Démocratie et les 9 Essentiels. Leur diffusion s'accompagne de rencontres, de débats voire de colloques comme celui que nous avons organisé en avril dernier, autour du dernier Journal paru (janvier 2017) et intitulé « Ce que sèment les capitales européennes de la culture ». Toute les publications de Culture & Démocratie sont disponibles sur son site³.

Nous ne sommes pas vraiment du terrain mais nous avons des territoires. Les lieux dans lesquels le fait



³ www.cultureetdemocratie.be, rubrique Productions

culturel et artistique n'est pas attendu aiguissent notre attention. Ils sont des révélateurs précieux de l'état culturel de notre démocratie. Nous y observons ce qu'y produit l'irruption de l'expérience culturelle et artistique. Le constat est proche d'un lieu institutionnel à l'autre. Dans les hôpitaux et en milieu de soins, dans les prisons, dans les établissements qui forment les futurs travailleurs sociaux et surtout dans l'École, l'expérience artistique et culturelle produit un effet de déplacement, une subversion progressive des logiques managériales qui modèlent de plus en plus ces institutions au profit d'une reconquête du sensible, de l'indéfini et de l'indéterminé. Dans ces champs institutionnels, la culture et la création font levier pour une revitalisation de la démocratie, en créant ou en restaurant dignité, sens et lien.

Une des préoccupations historiques de Culture & Démocratie concerne l'École et la place qu'elle fait à la culture, à l'art et à la création. Les travaux engagés dans les dispositifs *Bouger les Lignes* et *Le Pacte d'Excellence* conduits respectivement par la Ministre de la Culture, Alda Greoli et par la Ministre de l'Éducation Marie-Christine Schyns, ont ouvert un horizon nouveau avec l'affirmation – enfin – de la nécessité d'assurer aux jeunes qui fréquentent l'enseignement obligatoire, une formation artistique et culturelle solide. Culture & Démocratie a beaucoup œuvré pour faire avancer cette ambition et se réjouit de ce que la question fasse l'objet désormais d'un relatif consensus. Les périls qui menacent la démocratie sont culturels, au sens large. C'est pourquoi nous soutenons avec force le projet d'une école qui construise avec détermination des savoirs culturels et artistiques, des compétences en matière de création, d'invention et de lecture critique, une curiosité à l'égard du différent et de l'inconnu, des pratiques de création personnelles et collectives. Autant d'ingrédients pour une citoyenneté revitalisée. Entériner cela, c'est bousculer une École tout entière vouée à la culture de l'efficacité, de la technicité et de la concurrence, s'obligeant à perpétuer les logiques économistes d'une société dont les déséquilibres, les excès et les impasses appellent pourtant de vigoureuses réinventions. Faire cela, c'est œuvrer à la démocratie.

On ne s'étonnera pas, à la lecture de ce qui précède, du regard attentif que nous posons sur le Musée L.

Ce musée est particulier puisqu'il s'inscrit à la fois dans la communauté universitaire, la ville et ses alentours. Il s'annonce comme le lieu d'une rencontre tout à fait singulière entre le patrimoine, la création et la science. Il nouera des liens étroits et innovants avec les milliers de jeunes qui arpentent le campus et les enseignants de tous les champs disciplinaires s'en empareront, nous l'espérons, avec curiosité et inventivité. Car comme Édouard Delruelle, philosophe qui nous fit l'amitié d'intervenir en novembre 2014 lors d'une de nos rencontres le rappelait, le champ culturel – et parmi bien d'autres lieux culturels, le musée – offre, à condition d'y travailler vigoureusement, un espace pour l'émancipation et pour la construction d'une société plus inventive, plus équitable et plus démocratique⁴.

Contre la peur, contre l'effacement de la pensée, contre le tout sécuritaire, contre les dérives économistes et contre toutes les exclusions, nous parions, sans candeur, sur la puissance politique de l'expérience culturelle et artistique dans tous les lieux où elle peut se déployer y compris les moins attendus. Elle ne règlera pas ce que le politique ne règle pas mais dans tous les plis de la société, elle peut nourrir notre humanité et notre puissance créative pour nous tenir sous le ciel assombri, singuliers mais ensemble, du côté du changement, de l'ouverture et du lien.



www.cultureetdemocratie.be

⁴ Édouard Delruelle, *En finir avec la modernité ?* dans Cahier 5 de Culture & Démocratie, Bruxelles, 2015, p122-131

DANS L'ATELIER DE CHRISTIAN ROLET

PEINTRE ET SCULPTEUR



En premier lieu il ne s'agit pas du tout d'une attitude de collectionneur mais de "cibles" formelles et poétiques qui m'accompagnent au quotidien et, lorsque je trouve un objet, il entre dans une famille pour vivre une autre vie. Lorsque je crée des mises en scène de sculptures d'objets, il s'agit avant tout de provoquer des cérémonies secrètes, des mariages improbables, d'organiser une sorte de rébus ou se côtoient innocence, volupté, mélancolie, documentaire... ce sont des histoires de l'intime, de l'organique, des aventures nomades, des rangements affectifs...



Christian Rolet

Ce sont les grigris d'un grenier mental susceptibles de réveiller des souvenirs assoupis.

Michel Voiturier

AU-DELÀ DE CETTE LIMITE, VOTRE TICKET N'EST PLUS VALABLE

Conférence de Vincent Cartuyvels*, Louvain-La-Neuve, le 28 mars 2017
Compte rendu de Bernadette Surleraux

À partir de ce titre sibyllin emprunté à Romain Gary (et au métro parisien), Vincent Cartuyvels nous a invités à réfléchir sur la présence dans l'art de la limite et de ses complices : borne, frontière, bordure, confins, démarcation... Disons-le d'emblée : l'orateur a lui-même débordé du cadre, en ouvrant l'espace de réflexion dans une perspective quasi encyclopédique !

Vincent Cartuyvels attire d'abord notre attention sur la charge sémantique du terme : tracer les limites, c'est cerner un espace, donc sortir du chaos, différencier et pouvoir nommer. La ligne de séparation, loin d'être anodine, est une victoire de l'esprit humain capable de séparer, d'ordonner, de classer.

Cette construction des évidences, illustrée par les subversions de Magritte, nous permet de comprendre le monde car elle y instaure une organisation séparant le dedans du dehors, le signifiant de l'absurde. À partir de là, le conférencier brosse un panorama géopolitique qui décrit l'impact des marges et des



Man looking out on the heavens.
Xylographie tirée de l'*Universitum*
de Camille Flammarion. Paris, 1888.
Version monochrome colorisée par
Hugo Heikenwaelde

* Historien de l'art, enseignant et conférencier, Vincent Cartuyvels est professeur honoraire à La Cambre, directeur honoraire de l'École supérieure des Arts ESA LE 75 et membre de Culture & Démocratie.



Francis Herth. *Sans titre*, 1969. Encre à la plume et lavis sur papier. 95,4 x 124,8 cm
N° inv. AM1412 Fondation Meeùs

limites dans l'Histoire humaine, où le 21^e siècle semble bien marquer une rupture : Que devient la notion de limite dans le monde d'aujourd'hui ? Depuis 1945, nous avons foncé, en accélération perpétuelle, dans le *no limit* de la croissance, de l'exploration de l'univers, mais aussi de la conquête du désir. L'homme a rêvé « d'un toujours plus » qui effacerait les barbelés des frontières : utopie de l'Union européenne notamment. Mais après « l'orgasme de l'expansion », sont venues « les gueules de bois » sociales, politiques, économiques, qui nous ont rappelé que l'expansion de l'univers n'est pas forcément celle de l'homme... et que l'Europe est peut-être « gazeuse » et soluble ?

L'Art a suivi le même chemin, jouant avec la transgression des limites et des tabous, interrogeant lui

aussi les frontières entre l'expression artistique et la vie, entre la représentation et la réalité. Si l'art et la vie s'interpénètrent jusqu'à se confondre, où le reconnaître ? Le territoire de l'art a lui aussi besoin de *limes* pour signifier... Images du territoire, territoire de l'image : le conférencier nous emmène, dans un deuxième temps, sur le terrain de la cartographie. Celle-ci s'imagine saisir et maîtriser le réel, mais elle est tout autant un processus d'identification par rapport à l'*Axis Mundi*. Cette structuration de l'espace dessine dans nos têtes des représentations qui attribuent une logique au réel : la nôtre, mais qui relèvent également d'un fantasmatique *mind mapping* ! Vermeer applique ce processus à la lettre et les cartes des Provinces-Unies que l'on découvre dans ses arrière-plans constituent surtout un territoire pictural

qui brouille les choses en magnifiant le regard. À sa suite, de multiples artistes de Ruysdael à Klee et M-F Plissart, imprègnent leurs représentations de l'espace d'une approche cartographique qui fait toujours la part belle aux cases, bordures, confins et autres périmètres. Ainsi codifions-nous un territoire autant mental que géographique. C'est alors que Vincent Cartuyvels bouscule une fois encore nos certitudes en nous rappelant que depuis Copernic la carte mentale de l'univers a explosé : le réel s'est dissocié de notre perception. Avons-nous les outils adéquats pour dépasser les limites de nos représentations ? Sans doute les seuls outils valides sont-ils ceux des poètes et artistes, dont certains débordent d'énergie cosmique : G. Richter, J. Pollock, F. Ackerman, J. Mehretu, H. Frankenthaler expriment des structures infiniment complexes, explosent les limites, voire en reviennent à un magma primordial.

Et pourtant la troisième partie de l'exposé nous ramène à la question du cadre, impossible à évacuer même s'il est sans cesse question de le transgresser. Sur les territoires de l'image, le cadre, devenu illusionniste depuis la Renaissance, nous offre toutes les stratégies de l'emboîtement et le spectateur se voit questionné par la succession d'éléments qui mettent en évidence les limites de l'image : niches, miroirs, fenêtres, rideaux, portes... Même déconstruite, la marge de l'œuvre nourrit abondamment les artistes, amenant parfois l'implosion de l'espace à l'intérieur du cadre ou à l'inverse, faisant de l'espace d'exposition une *whitebox*. Qu'il s'agisse de Mondrian, d'E. Kelly ou de Miró, les artistes adorent travailler

les limites, en jouer, les déborder. Ils nous parlent ainsi de ce que nous croyons voir, imaginons ou rêvons...

Vincent Cartuyvels termine sa conférence en abordant la thématique du lieu. C'est le privilège de l'homme et en particulier de l'artiste – ici, Richard Long – de créer des lieux en donnant du sens, même éphémère, à des éléments du paysage qu'il a choisis, ce que Christian Norberg Schultz appelle le « génie

du lieu ». Le lieu s'identifie par un centre et des bords, par des axes et des failles, par des passages aussi vers le hors lieu lui-même signifiant. Ces transhumances nous ramènent à l'actualité la plus brûlante : dans un monde « globalisé et sans frontières », on construit aujourd'hui de plus en plus de murs, alors que des migrants sans cesse plus désespérés se déplacent de brèches en barbelés pour changer d'état... mais débarquent souvent dans l'absurdie que

manifestent des photographes et artistes comme R. Saleh, G. Dashti ou S. Gadiran.

Au cours de ce voyage « sans ticket valable », Vincent Cartuyvels nous a donné à voir les limites et les cadres, les centres et les marges, la sécurité et les débordements, l'expansion et les murs. Au moment de conclure, il replace à l'avant-plan les signes de notre finitude.

Pourtant une fenêtre s'ouvre – encore une limite dépassée : sur le territoire de nos visages, du nouveau-né à l'aïeul, la fragilité s'inscrit dans l'infini.

La *white box* ou *white cube* est cet espace blanc, pur et aseptisé, que l'on voit partout dans les musées et les galeries contemporaines et qui coupe l'œuvre de toute contingence extérieure, en donnant l'impression qu'elle n'est soumise à aucune contrainte « hors art ». Illusion, bien évidemment.

NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Nadia Mercier et Pascal Veys

UN MUSÉE ABSENT AU WIELS

Samedi 24 juin 2017

Pour fêter son 10^e anniversaire, le **Wiels** a initié un événement de grande envergure. L'exposition intitulée *Le musée absent, préfiguration d'un musée d'art contemporain pour la capitale de l'Europe* occupe tous les étages du Wiels jusqu'à sa terrasse panoramique, mais aussi deux bâtiments voisins qui forment tous trois le patrimoine historique de l'ancienne brasserie Wielemans.



Oscar Murillo, *Human Resources*



Felix Nussbaum, *Maler mit maske*,

Le Wiels n'est pas un musée, il n'a pas de collection, c'est un centre d'art. L'intitulé *Le musée absent* est un clin d'œil : le temps de cette exposition, Bruxelles a son musée d'art contemporain, objet de tant de débats. Plus de 300 œuvres d'une cinquantaine d'artistes sont présentées, des artistes que l'on a rarement l'occasion de voir à Bruxelles. Dans ce cadre, le Wiels et le Kunstenfestivaldesarts inaugurent une collaboration interdisciplinaire en créant des croisements entre arts plastiques et arts de la scène.

De par son ampleur, sa qualité, l'exposition marque aussi par la réflexion qu'elle suscite : quel est le rôle des musées aujourd'hui ?

Un événement à ne pas manquer !

www.wiels.org

RDV à 10h45 au WIELS,
avenue Van Volxem 354
1190 Bruxelles

Prix :
amis du musée : 19 €
autres participants : 22 €

AU MILIEU DES DUNES DE WASSENAAR

Jeudi 24 août 2017

À deux pas de La Haye, près de la plage de Scheveningen, le fondateur et propriétaire de la firme chimique Caldic a réalisé son rêve : créer un musée. Depuis septembre 2016, le **Voorlinden** héberge la collection de Joop van Caldenborgh, l'un des plus grands collectionneurs hollandais d'art moderne et contemporain. Le bâtiment blanc du Voorlinden rayonne tout comme les œuvres d'art permanentes spécialement créées pour le musée. Nous le visiterons librement. À voir des œuvres de Ai Weiwei, Louise Bourgeois, Damien Hirst, Anselm Kiefer, Cindy Sherman, James Turrell...



Ron Mueck, *Couple under an Umbrella*



Leandro Erlich, *Zwembad*

La maison historique de 1912, résidence de style campagne anglaise, est aujourd'hui le restaurant du musée où nous dînerons avant de poursuivre, en visite guidée cette fois, la découverte du parc.

En 1995, pour les 25 ans de Caldic, Joop van Caldenborgh avait organisé dans sa propriété **Clingenbosch** une exposition de sculptures intégrées au paysage. Au fil des années, sa collection privée s'est élargie et compte aujourd'hui plus de soixante sculptures d'artistes nationaux et internationaux tels que Henry Moore, Berlinde De Bruyckere, Antony Gormley, Anish Kapoor, Richard Long, Panamarenko, Jean Tinguely... Beaucoup ont créé une œuvre spécialement pour ce lieu unique. Connue depuis le 16^e siècle, ce parc fut planté d'espèces rares au début du 20^e siècle par un des fondateurs de Shell. Aujourd'hui,

les abords du nouveau musée ont été aménagés par l'architecte de jardins, le réputé Piet Oudolf.

Cette journée s'annonce exceptionnelle. Nous espérons du soleil pour le parcours pédestre de 2 heures qui se déroulera quel que soit l'état du ciel.

www.voorlinden.nl

www.beeldentuinclingenbosch.nl

Voyage en car
RDV à 7h30
au parking Baudouin 1^{er}
Prix :
pour les amis du musée : 75 € /
avec repas : 98 €
pour les autres participants : 80 € /
avec repas : 103 €
Le montant comprend le transport
en car, les pourboires, les entrées,
la visite guidée du Clingenbosch

VISITES ET ESCAPADES, COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée L Escapades, Place des Sciences, 3 bte L6.07.01, 1348 LLN, soit par fax au 010/47 24 13, ou par e-mail : nadiamercier@skynet.be

• Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

• Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

• Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

• Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

• Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :

CONTACTS POUR LES ESCAPADES

Nadia Mercier

Tel. / Fax : 010 61 51 32

GSM : 0496 251 397

Courriel : nadiamercier@skynet.be

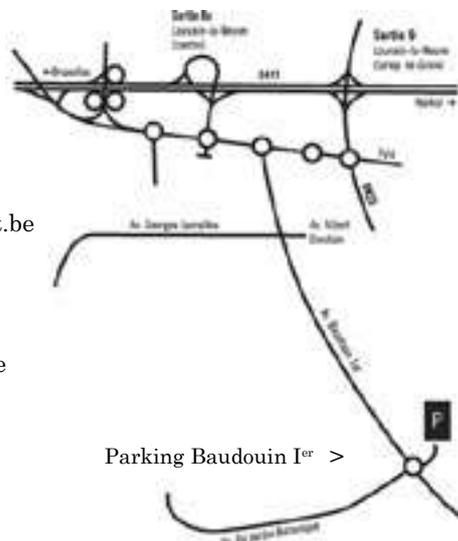
Pascal Veys

Tel. : 010 65 68 61

GSM : 0475 488 849

Courriel : veysfamily@skynet.be

**Envoyez vos meilleures
photos d'escapades à
Jacqueline Piret :**
j.piret-meunier@skynet.be



LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

- Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.
- Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons ou legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du Musée L et de ses amis*, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre individuel : 30 €

Couple : 40 €

à verser au compte des Amis du Musée L

IBAN BE43 31006641 7101 /

code BIC : BBRUBEBB

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale, et veilleront à leur propre sécurité.

OUVERTURE MUSÉE L

18 novembre
2017

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	PAGE
Sa 24/06/17	10h45	Escapade (visite)	Wiels	29
Sa 24/08/17	7h	Escapade (visites)	Voorlinden & Clingenbosch	30
Du Me13/09/17 au Je 21/09/17	7h	Escapade (voyage)	L'Allemagne hanséatique	Courrier 41
Sa 18/11/17		OUVERTURE MUSÉE L	WEEK-END FESTIF ET GRATUIT	

Vous souhaitez soutenir le musée ?

Les dons au Musée L constituent un apport important au maintien et à l'épanouissement de ses activités.

Versez vos dons sur le compte de la
Fondation Louvain - UCL (BNP Paribas Fortis) :
BE29 2710 3664 0164 (IBAN) / GEBABEBB (BIC)
avec en communication : « Don Musée L ».
Une attestation fiscale est émise pour tout
don à partir de 40 €.

FONDATION LOUVAIN